

LA COMMUNION FREQUENTE

LE DÉSIR DE JÉSUS



L'EUCCHARISTIE est le grand mystère de la Religion chrétienne : l'Eglise lui a toujours payé le tribut de son adoration, de sa reconnaissance et de son amour. "Faites ceci en mémoire de moi," avait dit Notre-Seigneur à la fin de la dernière Cène. " Sur la parole du Maître, les apôtres et leurs successeurs n'ont cessé depuis de prendre du pain et du vin, de prononcer sur eux les paroles consécatoires, de les donner à manger aux fidèles. Les siècles roulent et emportent tout ; ils n'effacent pas le souvenir de Celui qui a aimé les hommes jusqu'à mourir, et jusqu'à leur donner dans sa mort le vrai pain de vie. " (1)

Et pourtant..... Au Cénacle, tous les disciples se partagèrent l'hostie sacrée ; les premiers chrétiens accouraient chaque jour à la Sainte-Table ; pendant plusieurs siècles, ils persévérèrent " dans la communion de la fraction du pain. " Aujourd'hui, cette pieuse coutume a disparu ; aux messes qui se disent, on ne voit généralement communier que le prêtre et quelques fidèles ; la masse du peuple ne s'approche des sacrements que trois ou quatre fois l'an, et, pour un bon nombre encore, moins souvent. La piété envers l'Eucharistie s'est évidemment refroidie.

La pratique de la communion fréquente reprendra-t-elle jamais chez les chrétiens la place d'honneur qu'elle occupait autrefois ? C'est là une de nos plus chères espérances ; et la reviviscence de la ferveur primitive, qui se manifeste partout dans l'Eglise, est loin d'éteindre nos courages.

Plusieurs motifs nous pressent d'agir ; n'en mentionnons

(1) Père Didon : Jésus-Christ, p. 717.